



Management et communication dans le sport : la véritable histoire de José Mourinho

Publié le 3 septembre 2018



Philippe Rodier | [Suivre](#)

Auteur entre deux mondes (L'entraîneur idéal, Jouez sérieux)

Ses conférences de presse sont devenues des rendez-vous mondains, ses apparitions en public sont scrutées par toutes les caméras du globe. Sulfureux, arrogant, le Portugais est le genre de type qui ne laisse jamais indifférent. Une icône capable de défier les meilleurs : « *Le challenge Mourinho, c'était le challenge de l'intelligence, de la confiance en soi*, détaille Sir Alex Ferguson. *Il m'a fallu relever ce défi. Ce type est intelligent. A chaque fois qu'il s'exprime dans les médias, il galvanise son équipe. Il a un effet terrible sur ses joueurs.* » On ne s'adjuge pas le titre de Special One au hasard. Voici la véritable histoire d'un homme prêt à tout pour réussir. Pour lui, mais pas seulement.

Né en 1963 à Setúbal, José Mourinho est le fils d'un père footballeur et d'une mère institutrice qui perdit la plupart de ses biens après la révolution des Œillets en 1974. De cette époque, José raconte : « *Être le fils d'une famille de droite à Setúbal dans les années 70, c'est apprendre très tôt ce qu'est l'adversité.* » José contre le reste du monde ? Une longue histoire. Pour se construire en tant qu'homme, il faut parfois passer du temps auprès d'une figure paternelle. De celles qui permettent de s'élever et de comprendre l'essence de la vie. Pour Mourinho, il s'agit de son père, Félix, ancien gardien de but international (1 sélection) et entraîneur de multiples clubs de seconde zone au Portugal. Une véritable icône pour José : « *Son père est tout pour lui* », racontent les amis de Setúbal. « *Mon père m'a ouvert les portes que seul un joueur professionnel peut ouvrir à son fils. Les seuls gamins de 3, 4 ou 5 ans qui peuvent fréquenter les vestiaires, les accompagner lors des mises au vert, être en contact avec les autres joueurs, voir les entraînements, sont les enfants des joueurs.* »



de jeu en toute sérénité. Pourtant, c'est bel et bien à cette époque que José va apprendre qu'il existe une autre facette de la profession de son père. Le métier d'entraîneur contraint à bon nombre de déplacements. Une épreuve pour le Mou : *« A partir de cette époque, j'ai pratiquement vécu séparé de mon père. C'était une grande souffrance pour moi. J'étais petit, j'avais besoin de sa présence, de pouvoir parler avec lui. Mais c'est une option que notre famille a prise : mon père était entraîneur, passait d'équipe en équipe. Ma soeur et moi, à cause de nos études, nous ne pouvions pas faire ça. Nous vivions à Setubal avec notre mère. Quand il pouvait, pendant son temps libre, mon père revenait à la maison. »* Manuel Pires, ayant joué sous la coupe de Félix à Rio Ave raconte : *« Après les matchs, il ne dînait même pas avec nous, il prenait la voiture, roulait sur 400 kilomètres de nationale de l'époque et rentrait directement à Sétubal pour retrouver sa famille. (...) C'était un homme et un entraîneur excellent, très religieux, ami de ses joueurs et jamais agressif. C'était un entraîneur différent des autres. Très différent de son fils, aussi. »* Oui, l'arrogance ne se transmet pas avec les gènes. *« La pensée d'un homme est avant tout sa nostalgie »*, expliquait Albert Camus. José en sait quelque chose : *« En tant que fils d'entraîneur, tous les week-ends, j'étais angoissé, plus que mon père. »*

Le père sème, le fils récolte.

Durant sa carrière, Félix Mourinho fait monter l'Estrela de Portalegre, Caldas, Amora, Leiria et Rio Ave en division supérieure. Pas de quoi devenir le meilleur entraîneur du monde. Pas de quoi s'assurer non plus d'éviter le courroux d'un président désireux d'activer un siège éjectable. Le triomphe du père devient le malheur du fils. En quinze années de service, Félix Mourinho représente un modèle d'exemplarité auprès de ses joueurs. Un homme intègre respecté pour ses valeurs : *« Il faut se rendre compte que ce travail d'équipe dépend surtout de celui de Mourinho, raconte Manuel Pires. C'est lui qui a réussi à unir tant de joueurs qui ne se connaissaient même pas. Treize nouveaux joueurs au début de saison ! C'est un exploit ! Mourinho est devenu notre ami. »* Pourtant, cela ne suffira pas à empêcher Félix d'être évincé sans explications à plusieurs reprises. Trop bon ? Trop con. Une maxime qui restera à jamais gravée dans l'esprit de José : *« J'avais 9 ou 10 ans quand mon père a été viré le jour de Noël. Il était entraîneur et les résultats n'étaient pas très bons. Il a perdu un match le 22 ou le 23 décembre. Le jour de Noël, le téléphone a sonné et il s'est fait renvoyer au milieu du déjeuner. J'ai appris ce jour-là que le football pouvait tous nous réserver des surprises parfois déplaisantes. »*

Le 16 mai 1982, le grand moment tant attendu intervient, Félix Mourinho va entraîner José au club de Rio Ave. Cette saison-là, le père titularise pour la première fois son fils en Coupe du Portugal, avant de le convoquer à nouveau pour le match face à Belenenses : *« Il portait le numéro 10 et était plutôt habile balle au pied, détaille Manuel Pires. Mais le fait d'être le fils de l'entraîneur lui a porté préjudice. Cette décision a été mal acceptée par les dirigeants du club. Ils considéraient que les joueurs formés au club devraient avoir la priorité et lui ont conseillé de ne plus appeler son fils. »* Pour José Maria Pinho, président du club, Félix dépasse donc ses fonctions en permettant à son fils d'arborer un statut de titulaire. Il faut agir. C'est alors qu'arrive le dernier match face au Sporting à Lisbonne. Le défenseur central de Rio



grand bain malgré les avertissements de sa hiérarchie : « *Quelques minutes avant le début du match, le président dit à l'entraîneur que s'il ne change pas d'avis, il ne dirigera plus l'équipe.* » Mais voilà, Félix ne bronche pas, José va bel et bien jouer : « *Quand José Mario se rend compte de la situation, il retire son maillot et refuse de jouer. Avec ce geste, tout rentre dans l'ordre. Mais l'impact de cet incident a été si fort pour tout le monde que nous avons perdu le match 7-1.* » A cet instant, José décide alors de mettre son rêve de côté pour permettre à son père d'entraîner. La voilà, la véritable histoire. José doit devenir l'entraîneur que personne ne vire. Celui que son père aurait dû être. Au fondement de sa vocation, il y a bel et bien de la frustration : « *Quand j'entre à l'université, je veux tellement faire les choses correctement et terminer mon cursus que cette pression me change,* expliquera-t-il en 2010. *Je ne veux plus être cet enfant qui rêvait de jouer à haut niveau. Je sais que je suis un jeune qui ne sera jamais le crack qu'il avait rêvé d'être un jour. Je ne pourrais qu'être un de ces innombrables joueurs qui adorent le football, mais je ne serai jamais un top. Je comprends alors que je dois voir la vie du point de vue de quelqu'un qui a une aptitude naturelle à diriger, étudier, comprendre l'aspect scientifique des choses. [...] Ma formation est donc le fruit d'une union entre deux aspects que beaucoup pensaient incompatibles : l'université et le football.* »

Pour devenir grand ? Il faut savoir s'en donner les moyens. S'inventer une adversité est la première étape avant l'héroïsme. Désormais, José doit racheter l'honneur de son père. Sous la coupe de Manuel Sergio, il fait ses classes, et devient docteur en motricité humaine : « *La première fois que j'ai vu José Mourinho, c'est à la faculté de motricité humaine de Lisbonne le jour de la rentrée en première année en 1982,* raconte Manuel Sergio. *Il avait cet air prétentieux qu'il a encore. C'était à la fin d'un cours, je lui ai demandé ce qu'il voulait faire plus tard. Il m'a répondu avec un air très sûr de lui « entraîneur de foot ». C'est assez inhabituel de voir des entraîneurs passer par la faculté. Habituellement, les entraîneurs de foot sont d'anciens joueurs et les étudiants qui passent par ici veulent tous être profs, pas entraîneurs. Alors je l'ai regardé et je lui ai dit : « Celui qui ne s'intéresse qu'au football, ne comprendra jamais rien au football. » Cette phrase a révolutionné sa façon de voir son métier.* » Le Portugais est en marche vers son destin. Celui d'un homme spécial : « *Dieu doit penser que je suis un type génial. Il m'a tellement aidé à obtenir tant de choses dans la vie, qu'il doit avoir une excellente opinion de moi.* »

P.R

(voir Le cas Mourinho par Thibaud Leplat, Hugo Sport).



Philippe Rodier

Auteur entre deux mondes (L'entraîneur idéal, Jouez sérieux)

23 articles

Suivre

Vous souhaitez suivre d'autres titres d'actualité sur LinkedIn ?



[Assistance clientèle](#) | [À propos](#) | [Carrières](#) | [Publicité](#) | [Talent Solutions](#) | [Sales Solutions](#) | [Petites entreprises](#) | [Mobile](#) | [Langue](#) | [Formations en ligne](#) | [ProFinder](#)

[Chercher un emploi](#) | [Annuaire](#) | [Membres](#) | [Pulse](#) | [Entreprises](#) | [Écoles](#)

© 2018 | [Conditions générales d'utilisation de LinkedIn](#) | [Politique de confidentialité](#) | [Directives de la communauté](#) | [Politique relative aux cookies](#) | [Politique de copyright](#) | [Se désinscri](#)